

Troisième programme des BALLETS SOVIÉTIQUES

INCONTESTABLEMENT le meilleur des trois programmes proposés aux Parisiens. Le meilleur car c'est le plus varié. Effectivement il nous offre, en une soirée, toute la gamme des possibilités chorégraphiques de la troupe Stanislavski-Dantchenko : le mélo-chorédrame (avec *Les rives du bonheur*), la chorécomédie-bouffe (avec *Les joyeuses commères de Windsor*) et une série de « pas de deux » (*Sonate au clair de lune*, *Don-Quichotte*, *Méridie*, *Valse*), de « pas de quatre » (extrait du *Lac des cygnes*) et numéros (*La prisonnière*, *Ronde russe*) qui permettent aux vedettes et aux ensembles de briller.

Les danseuses — nous l'avons précédemment constaté — sont très supérieures aux danseurs, toujours précis mais sans réelle envolée. Sans doute Mlle Bovt est-elle en possession d'une technique impeccable; elle n'a pas toutefois le rayonnement de ses camarades Vlassova et Vinogradova. Aucu-

ne d'elles n'atteint la classe internationale.

Que dire des ballets contemporains ? Ils ont, à nos yeux, déconcertants. *Les rives du bonheur* sont un curieux mélange de danse classique et de danse folklorique. Le dernier tableau — qui rappelle singulièrement *Les partisans de Mossolev* — est d'une « furla » communicante, digne de celle des danses du *Prince Igor*. Il a décliné l'enthousiasme de la salle.

Le fragment des *Joyeuses commères de Windsor* appartient à un genre faux ; celui de la comédie-bouffe dansée. La comédie-bouffée est lourde, la danse sans grand intérêt. Béjart, avec sa *Mégère apprivoisée* avait autrement chorégraphié Shakespeare.

Les musiques de MM. Spadavecchia, Glière, Tchapkovski, Oranski sont inexistantes. Ces Messieurs sont de bons faiseurs, sans ombre de personnalité ; leur palette évolue du plagiat classique ou romantique aux flonfons du cirque.

Les décors de tous ces ballets sont d'un « pompérisme » inimaginable. Et les meilleurs moments visuels sont ceux où l'on danse dans des tentures. Témoin la *Ronde russe*, fort délectable, grâce à ses costumes « vieille Russie ».

Ce qui nous frappe dans tous ces spectacles — spectacles parfaitement au point et qui font le plus grand honneur à leurs animateurs et interprètes — c'est un manque total d'imagination créatrice. De la technique certes, et même de l'excellente; de la discipline, oh combien ! mais on n'y rencontre jamais ce « petit je ne sais quoi » qui enchante, transporte le spectateur sensible, ce soupçon d'audace qui bouscule les notions artistiques acquises. Et cela montre péremptoirement que les règles du grand art ne se laissent et ne se laisseront jamais emprisonner dans les poncifs.

André BOLL.

DANSE

UNE SOIRÉE AUX BALLETS SOVIÉTIQUES

C'est un événement qui attire la curiosité et où tout le monde accourt avec intérêt que celui de la présence à Paris des Ballets soviétiques du théâtre national Stanislavski et Nemirovitch - Dantchenko de Moscou, théâtre créé sur de nouvelles méthodes par les deux rénovateurs de l'art dramatique russe, Stanislavski et Nemirovitch-Dantchenko et auquel fut adjoint une troupe de ballets créés, par une danseuse de grand mérite, Victoria Krieger qui, également, suivit ces idées de renouvellement. Ce ballet est dirigé actuellement par le maître émérite Vladimir Bourmeister.

Présentés par l'agence littéraire et artistique pour les échanges culturels et les spectacles Lumbruso, et sous les auspices de l'Association française d'action artistique, ce spectacle attire chaque soir un public nombreux aux portes du Châtelet.

La critique est très partagée sur ces représentations qui, certainement, ont des différences avec celles que l'on est habitué à voir. Au programme de la soirée du 24 juin étaient inscrits « Straussiana », le 3^e acte de la *Fontaine de Bakhtchissarai*, le 2^e d'*Emeralda* et le 2^e du *Lac aux cygnes*.

« Straussiana » ouvrirait donc la soirée, ballet où l'on peut déjà analyser les caractéristiques générales qui peuvent faire l'objet de réflexions sur le plan critique :

Le décor est très réel, exact, si l'on peut dire et c'est sans doute ce qui nous choque : nous sommes habitués à des décors plus stylisés et aussi mieux faits et plus soignés, cette ambiance trop terre à terre et un peu pauvre « assombrit » en quelque sorte le spectacle. Les costumes manquent également parfois d'élégance. Cela donne une sensation de démodé, de manque d'évolution et c'est dommage car ça ne va pas avec la classe des artistes qui sont écrasés au lieu d'être rehaussés comme ils le méritent, ces artistes excellents qui savent joindre à une remarquable technique, une expression puissamment sensitive dans leur art, une spontanéité et un vrai bonheur de danser que l'on souhaiterait voir plus souvent chez les artistes occidentaux.

Il est dommage par contre que le rôle de l'homme semble condamné à l'ancienne conception qui faisait de lui presque essentiellement un porteur. Ces danseurs prouvent dans les brèves variations qui leur sont accordées, qu'une place plus grande devrait leur être permise.

Revenons au programme de la soirée pour souligner l'excellence de M^{me} Vlassova, la grâce si naturelle de M^{lle} Redina, la maîtrise comique de M. Kourilov et le dynamisme du voleur, M. Projelko, dans ce premier ballet sur les musiques de Strauss.

En 2^e partie, la *Fontaine de Bakhtchissarai*, musique d'Assafley, livret de Volkov, d'après l'œuvre de Pouchkine où M^{lle} Alla Ossi-

pienko nous enchante par sa délicate sensibilité, mais c'est là surtout qu'Éléonore Vlassova donne une véritable idée de la puissance artistique qui est en elle. Magnifique danseuse au visage déjà modelé pour l'expression, on peut lui donner sans réserve ce qualificatif difficile à décerner : c'est une très grande artiste. Soulignons également le jeu de Sviatoslav Kouznetsov dans le rôle du khan Guiriei.

Ensuite le 2^e acte d'*Emeralda* a permis d'admirer de très bonnes variations mais l'on se serait passé de ces bohémienues à la grâce de grandeur parcourant le plateau armées d'intempéstiffa tambourins. M^{me} Vlassova y donne encore un aspect de son talent si varié qui peut aller de l'expression la plus romantique à la plus sauvage avec une égale perfection.

Enfin le spectacle se terminait par le 2^e acte du *Lac aux cygnes* avec les merveilleuses évolutions de ces femmes idéalisées dans la lumière glauque du lac.

Sophie Vinogradova, ravissante incarnation d'Odette, Youri Kondratov les pince, tous deux excellents. Un acte qui remporta un grand succès, surtout la variation des trois cygnes et celles des quatre petits cygnes.

De chaleureux applaudissements récompensèrent les danseurs ainsi que l'orchestre de l'Association des concerts Pasdeloup, dirigé par V. Edelmann.

Cette troupe de ballets si nous amène des étoiles splendides telles que M^{lle} Bovt, Mira Redina, Éléonore Vlassova, Alexi Tchitchintze, Alexandre Klein et d'autres encore, nous donne une très belle illustration de l'activité artistique soviétique. Le chemin suivi est juste celui qui fait de ces danseurs non seulement des techniciens, mais des acteurs et enfin des artistes d'une énorme richesse intérieure.

Il faut seulement les mettre dans un cadre à leur mesure.

Mercé.